

lication et de l'insalivation, mais qui, pénétrant d'emblée dans l'estomac et dans l'intestin, y est promptement et aisément converti en chyle. Le chyle, à son tour, soumis à l'action du poumon, ce nouveau rouage mis en jeu par la naissance, devient sang et par là propre aux besoins de la nutrition. Or, le lait dont l'enfant a besoin, c'est un être supérieur à lui qui peut seul le lui fournir, il le trouve à la même source où il puisait pendant la vie intra-utérine le sang qu'il était incapable de former encore ; c'est la mère, en un mot, qui continue de lui donner son principal moyen de conservation et de développement. Cependant, ici la dépendance de l'enfant vis-à-vis de sa mère n'est plus aussi étroite qu'avant la naissance, puisqu'il peut changer de nourrice et même, à la rigueur, être nourri d'un aliment autre que le lait de la femme. Quelques enfants sont allaités artificiellement et peuvent l'être avec succès. Néanmoins l'allaitement ordinaire, qui est le meilleur et le seul normal, constitue un rapport encore très intime entre les deux êtres dont l'un reçoit ce que l'autre lui donne, bien que le premier ne puisse en aucune manière comprendre la nécessité, l'utilité, la nature de ces relations.

Plus tard, pendant que la mère continue les soins nécessaires à la conservation de l'enfant et à son développement, soins qui ne se bornent pas à l'alimentation, mais embrassent en même temps les besoins de tous les organes, plus tard on voit éclore peu à peu quelques rapports d'un ordre tout nouveau entre ces deux êtres, des rapports animiques. L'intelligence et le cœur parlent déjà chez cet enfant qui connaît le sein de sa mère, lui *fait fête* et n'en veut pas d'autre, qui écoute et reconnaît une voix chérie, qui voit et comprend une pantomime de caresses, en un mot, chez l'enfant qui sourit à sa mère et qui la reconnaît à son sourire. Après quelques mois, ces rapports sont déjà très actifs et se développent